

# MADAGASCAR L'INSOLITE

## CARNET DE VOYAGE

par Louis Charrié  
Astro-Club de France



En l'an de grâce 2016, une *éclipse annulaire de Soleil* était annoncée pour le 1<sup>er</sup> Septembre, visible en hémisphère Sud, dans certains pays d'Afrique équatoriale et tropicale, et à *Madagascar*. Aucun voyage n'étant organisé par la SAF, et les circuits des voyagistes ne me convenant pas, j'ai fait le choix, avec ASTRO-CLUB DE FRANCE (ACF), de partir à **MADAGASCAR**, en compagnie de *Philippe MOREL*, président de l'ACF, *Alain DUFLOS*, *Olivier GALY* et *Isabelle ROUX* ... amis de longue date, ayant partagé des souvenirs exotiques et des moments conviviaux antérieurs. Avec ces « gais lurons » et « belle lurette », l'ambiance promettait et ne serait pas triste ...

**Madagascar** a toujours attiré ma curiosité, des relations personnelles et familiales ayant vécu dans cette ancienne colonie française. Située à 10.000 kilomètres de la France, au cœur de l'Océan Indien, à 400 kilomètres des côtes africaines du Mozambique, c'est la quatrième plus grande île de la planète. On l'appelle aussi « l'île rouge » ou « le 8<sup>e</sup> continent ».

Pour l'organisation pratique du voyage, nous avons dû composer avec deux agences distinctes. J'ai contacté « Sélectour AFAT » pour les vols internationaux Aller et Retour. « *Cathy* », de l'agence au nom prédestiné « Près des Etoiles » à Paris (11<sup>e</sup>), a géré les réservations sur « Air Seychelles » et « Etihad Airways ».

Quant au circuit et au séjour sur la grande île, c'est avec « Evanéos » et la charmante « *Fenosoa* », de l'agence « MAD Caméléon » à *Tananarive*, que nous avons traité contractuellement, avec satisfaction.

### Le VOYAGE ALLER

Le jeudi 25 Août, à 19 H 45, nous quittons **PARIS** et l'aéroport de *Roissy-Charles-de-Gaulle*, à bord d'un avion Airbus A 330-200 de la compagnie *Air-Seychelles*, pour un vol nocturne d'une durée de 10 H 15. Les services à bord (apéritif, repas du soir, nuit, petit-déjeuner) sont de qualité.

A 8 heures du matin (heure locale), notre avion survole l'archipel verdoyant des *Iles Seychelles*, et se pose sur la piste de **MAHE ISLAND**, pour une escale de deux heures, dans un cadre insulaire dominé par les montagnes escarpées, couvertes de végétation luxuriante, sous le climat équatorial chaud et humide de ces lieux, affectionnés par les touristes scandinaves.



A 10 H 05, nous repartons de MAHE ISLAND, à bord d'un avion Airbus A 320-200, pour un vol lumineux de 2 H 45 à destination de **ANTANANARIVO-IVATO**. Un repas savoureux est servi, alors que nous amorçons le survol de l'océan indien, puis les reliefs de la grande île, et les abords de la capitale, où nous atterrissons à midi heure locale.

Le décalage horaire est de une heure, il est donc 11 heures à Paris.

La température est de 28°, et le ciel d'un bleu radieux.

A l'aéroport d'IVATO, la récupération des bagages traîne en longueur, une panne d'électricité paralysant le tapis roulant. Les fonctionnaires locaux paraissent plutôt décontractés.

Après les formalités de douane, de contrôle de police, on procède aux opérations de change.

La monnaie nationale actuelle est l'*Ariary (Ar)*, qui a remplacé depuis 2005 l'ancien *Franc Malgache (Fmg)* – 1 Ar = 5 Fmg – Au jour de notre arrivée, le taux de change est de 1 € = 3.350 Ar ...

A la sortie du Hall, nous sommes accueillis et pris en charge par nos guides locaux, sympathiques, très avenants, et prolixes en conseils et consignes utiles aux français débarquant à *TANANARIVE* (ANTANANARIVO pour les autochtones, ou familièrement TANA).

Notre circuit de 10 jours débutera par une journée dans la capitale, puis pour demain est programmé un envol vers le Nord, qui sera continué les jours suivants par un périple routier de *Diégo-Suarez* à *Majunga*, où sera vécue l'éclipse, et enfin un retour vers *Tana*.

## ANTANANARIVO (TANANARIVE)

L'aéroport international d'**IVATO**, de taille modeste, est situé à 18 Km au Nord de la ville.

En arrivant, on est tout de suite plongé dans l'ambiance. L'aventure malgache commence, d'abord en étant assaillis par une nuée de porteurs et de chauffeurs de taxis, en quête de clients.

La route étroite menant au centre-ville est bordée de bâtisses diverses, de boutiques, d'échoppes, de cases ... où grouillent des foules multicolores, encombrant la circulation de voitures vétustes, de taxis-be (minibus locaux), tuk-tuk(3 roues), pousse-pousse, charrettes attelées à des zébus, chars à bras tirés par des jeunes transportant légumes, fruits, briques et matériaux ... On longe des rizières où s'activent des travailleurs ... Notre minibus avance au pas ... Bloqués dans les embouteillages, on s'engage dans les avenues longeant **le lac Anosy**, ourlé de *jacarandas*, au milieu duquel trône sur un îlot le *monument de l'ange noir* (élevé en 1927 à la mémoire des français et des malgaches morts pour la France) actuellement repeint en doré. On accède aux rues pentues et tortueuses de la ville, toujours bouchonneuses ... Il faudra près d'une heure et demie pour arriver à notre hôtel ...



Nous logeons au « **Chalet des Roses** », hôtel à la façade

soignée, ornée de boiseries, situé dans une rue en pente d'un quartier tranquille, proche de l'Ambassade de France. L'accueil est agréable. Les chambres sont propres, confortables, climatisées, meublées, décorées de tableaux et boiseries, avec bonne literie, minibar, w-c et douche ...

Après une toilette bienfaisante, et le troc de nos tenues de voyage, nous partons à pied à la découverte de la *ville basse*.

La capitale compte 2 millions d'habitants. Le grand *Tana* s'étale en relief sur 12 collines, dans une zone de rizières, à une altitude de 1.200 à 1.500 mètres.

Le centre urbain se divise en *ville haute* (vieille ville), *ville intermédiaire*, et *ville basse*.

Notre hôtel est lové sur le haut de la *ville basse*, à la limite de la *ville intermédiaire*.

Les maisons sont disparates et colorées. On y côtoie l'opulence et la misère.



Nous descendons les 168 marches de l'escalier de granit accédant à l'*Avenue de l'Indépendance* (les Champs-Élysées malgaches), large de 80 m et longue de 600 m. A chaque palier, on s'arrête pour admirer les vues panoramiques, tant sur la *ville basse* et ses toitures multicolores, que vers la *ville haute*, aux habitations coquettes, dominée par le **Palais de la Reine**, la *cathédrale catholique* de l'Immaculée Conception et la *cathédrale anglicane* de Saint-Laurent.



Le pays reste marqué, dans son histoire, par la période de la *colonisation française (1895/1960)* ...

La plupart des infrastructures que nous voyons datent de cette époque ...

La présence française sur l'*île rouge* est bien antérieure à cette colonisation. Au XV<sup>e</sup> siècle, les navigateurs européens, ayant passé le *Cap de Bonne Espérance*, y faisaient escale. Les pirates et flibustiers, les portugais, les hollandais, les anglais, les français s'y réfugiaient. En 1628, la *Compagnie des Indes Orientales* commerçait sur l'île. Sous la reine *Ranavalona I<sup>o</sup>*, le français *Jean Laborde*, un touche-à-tout de génie, crée une cité industrielle à *Tana* en 1837, et bâtit le *Palais de la Reine*. C'est en 1895 que le *général Duchesne* impose à la reine *Ranavalona III* un régime de protectorat. Le *général Gallieni* orchestre la répression. *Lyautey* vient lui prêter main forte, pour soumettre les malgaches à l'autorité coloniale.

La France investit généreusement, et construit des bâtiments, des routes, des chemins de fer, des écoles, des dispensaires ... Les malgaches sont enrôlés à la guerre de 14/18, puis à celle de 39/45, avec 30.000 tirailleurs engagés. Le 23 Août 1947, de violents incidents éclatent. En 1958, les malgaches décident de leur indépendance, qui devient officielle le 26 Juin 1960. Une politique instable en découle. Les débuts de la nouvelle république sont difficiles, avec les présidents *Tsirirana* puis *Ramanantsoa*. En 1975, *Ratsiraka* instaure un système proche du communisme. Depuis, la démocratie régresse, la corruption avance, l'économie s'essouffle, les émeutes et grèves se multiplient ... Aujourd'hui, après quatre constitutions, coups d'état, élections truquées, crises politiques, économiques, sociales, le président contesté *Hery Rajaonarimampianina* est élu depuis le 20 Décembre 2013 ...



Le long de l'*Avenue de l'Indépendance*, sur les parkings sauvages, les **taxis** locaux typiques (2 CV Citroën - 4 L Renault – et autres coccinelles) attendent les clients. De magnifiques « *ravenalas* » (arbre du voyageur) s'alignent en bordure de l'avenue. C'est l'arbre mythique, emblème de Madagascar. Nous sommes sollicités par de multiples jeunes vendeurs de pacotille.

Nous arrivons près de la **Gare de Soarano**, belle bâtisse en granit datant de 1910 (architecte *Fouchard*), où ne circule plus aucun train actuellement. Le hall de la gare héberge des boutiques de luxe, des bureaux, et le Café branché.

Le *jardin public* et l'*hôtel de ville* sont à proximité, pavoisant le drapeau national de couleur blanc, vert et rouge ... L'architecture coloniale est encore présente.



Le quartier constituait jusqu'en 1997 le « *zouma* » - « *le plus grand marché à ciel ouvert du monde* » -, aujourd'hui démantelé, mais toujours grouillant de foules, avec étalages au milieu des rues, couleurs saturées, cohue, où il faut jouer des coudes pour avancer, au milieu des sons bruyants, et des klaxons de véhicules tentant de se frayer un passage. On s'engage d'abord dans le *marché « Pochard »* à droite de la gare, puis on s'aventure à gauche dans le *marché « petite vitesse »*, longeant la voie ferrée de ce nom. L'insécurité, le racolage, et les pickpockets, sont omniprésents. On avance avec audace et circonspection, sans trop montrer nos appareils photos, ni objets ostentatoires. On serre contre soi les poches précieuses contenant papiers et liquidités. En réalité, nous n'avons pas senti un danger tangible. On se sentait seulement observés, mais non menacés. Il n'en aurait sûrement pas été de même la nuit, les sorties des blancs et étrangers étant risquées en ces lieux, comme dans toutes les rues.

On savoure au maximum cette ambiance bigarrée, qu'il faut connaître et côtoyer à *Tananarive*.



Au terme de plus de deux heures de balade pédestre, d'observation, de marchandages et de flâneries, nous remontons les rues escarpées pour regagner notre hôtel.

Avant le repas du soir, on se retrouve pour fêter notre arrivée en terre malgache, en débouchant les bouteilles de whisky tirées des valises. Le restaurant de l'hôtel propose une carte variée. Le *carpaccio de zébu*, puis le *filet grillé, avec légumes sautés*, sont un choix succulent. Un excellent *vin rouge d'Afrique du Sud* est apprécié de tous. Les desserts divers et *bananes flambées* clôturent le repas.

Après une nuit abrégée mais récupératrice, la toilette bienfaisante, le petit-déjeuner-buffet, copieux et vitaminé, va nous permettre d'affronter une nouvelle journée prometteuse.

A 5 H 30, nos valises sont chargées dans le minibus, et nous reprenons la route de l'aéroport d'Ivato.



## ANTSIRANANA (DIEGO SUAREZ)

L'avion de la compagnie nationale *Air-Madagascar*, à destination de *Diégo-Suarez*, est en mesure de partir à l'heure ... C'est une chance pour nous, car les retards et annulations sont ici plus que fréquents ... et notre programme de voyage ne peut subir un décalage, qui serait fatal pour la réussite de l'éclipse, objet premier de notre projet.

Le vol de *Tananarive* à *Diégo-Suarez*, d'une durée de près de deux heures, à une altitude moyenne, par un temps dégagé, vécu à proximité d'un hublot, nous gratifie d'une vue exceptionnelle sur une partie intéressante du relief de l'île.

*Madagascar* représente un territoire plus étendu que la *France*, la *Belgique* et le *Luxembourg* réunis, soit en longueur 1.600 km du Nord au Sud, et 400 km à 600 km de largeur. (Situation en latitude comprise entre 12° S et 28° S – Longitude entre 44° E et 50° E). Elle est traversée par le *tropique du Capricorne*, au niveau de *Tulear*. C'est la quatrième plus grande île du monde, après le *Groenland*, la *Nouvelle Guinée*, et *Bornéo*. Elle s'est détachée du continent Africain il y a 120 à 165 millions d'années, soit au milieu de l'ère tertiaire. Du fait de son isolement, elle a été spécifiquement protégée, et elle a conservé une flore et une faune ayant disparu ailleurs ou ayant évolué différemment, ce qui explique les taux d'endémicité en biodiversité les plus élevés du monde.

Après avoir survolé les environs de *Tana*, avec ses rizières et espaces cultivés, les paysages des Hautes Terres se révèlent désolés. Les reliefs s'accroissent et apparaissent tourmentés. Le vallonnement est important, les routes inexistantes, sauf les pistes et les vallées serpentant entre les massifs montagneux. Le plus haut sommet, *Maromokotro*, culmine à 2.876 mètres. Les *lavakas* (effondrements dus à l'érosion) et une lande désolée, occupent une grande partie du pays. Avec le recul de l'altitude, on perçoit dans ces massifs, des cratères volcaniques, mais aussi quelques **vastes cirques**, probablement d'origine météoritique.



Notre avion survole la vallée du grand **fleuve *Betsiboka***, aux *eaux rouges*, ses affluents, et son vaste delta à l'Ouest jusqu'à *Majunga*, puis la vallée du fleuve *Sofia* et ses ramifications. La côte apparaît, avec ses lignes sinueuses, et ses îles de plus en plus nettes, dont la sublime *Nosy Be* et ses îlots.

En descendant, on aperçoit le *Cap d'Ambre*, la pointe Nord de l'île, les marais salants, les mangroves, et la vaste baie de *Diégo-Suarez*, piquée de son Pain de Sucre.

A l'arrivée au sol, il est 9 heures.

La lumière et la chaleur nous entourent, la température est de 30°.

**DIEGO-SUAREZ (en malgache ANTSIRANANA)** est la capitale du Nord par excellence.

Le nom tire son origine des navigateurs portugais, premiers découvreurs européens de Madagascar : *Diego Dias* en 1500, et *Fernando Soares* en 1506 ...

Ancien comptoir colonial, développé par les Français, elle compte aujourd'hui 106.000 habitants.

La population cosmopolite est largement métissée. C'est le troisième port de l'île après *Tamatave* et *Majunga*. De la florissante garnison française, il subsiste de nombreux bâtiments et installations, dont certaines sont en état d'abandon fantomatique.

L'aéroport est un lieu serein où nous trouvons immédiatement nos repères. Tous les **taxis** sont des **4L Renault de couleur jaune**, soigneusement entretenues. La plupart affichent allègrement plus de 500.000 km au compteur (bravo Renault !) ...

Notre nouveau chauffeur se présente en souriant. Il s'appelle « **Zou** », et nous ouvre les portes de son flambant *véhicule 4x4 NISSAN Land Cruiser*, de couleur ivoire. Homme jeune, charmant et musclé, il charge nos bagages sur la galerie du toit, il les arrime solidement, et nous conduit à l'hôtel où nous sommes attendus.

« **La Terrasse du voyageur** » est le lieu de notre hébergement, bien situé dans la ville coloniale. L'hôtesse d'accueil, très gracieuse et avenante, fait transporter nos bagages dans les chambres, et une boisson est offerte. Nous apprécions le *rhum arrangé*, aromatisé selon les goûts, à l'ananas, la vanille, le litchi, la mangue, le lait de coco, et un choix diversifié de parfums exotiques.



### Les TSINGY ROUGES

Sans tarder, après une entente avec « *Zou* », le programme de la journée est défini.

D'emblée « *Zou* » est adopté. Il nous paraît comme un personnage sympathique, intelligent et attachant. Avec nous, il voit tout de suite qu'il n'a pas à faire à des touristes habituels, recherchant les plages et les baignades. Un groupe de cinq astronomes, ce n'est pas banal ... d'autant que parmi nous il y a trois médecins (*Philippe, Olivier et Isabelle*), profession rare à

Madagascar ... Il fera équipe avec nous, attentif à satisfaire nos souhaits, et toujours à nos petits soins. Chauffeur autochtone, prudent et expérimenté, guide polyglotte, cultivé, compétent, il a la charge de nous ramener à *Tana*, et il vivra au quotidien tout le séjour en notre compagnie ...

La provision d'eau minérale et le pique-nique étant prévus dans la voiture, nous quittons la ville, afin d'aller visiter les « **tsingy rouges** » d'*Ankarongana*, à 45 km au Sud.

La *Route Nationale 6*, que nous empruntons, est bordée sur les deux côtés par des habitations lépreuses, puis par des cases et huttes de branchages, avec des **étalages multicolores** de fruits et légumes, vendus au long de la chaussée, où s'ébattent des ribambelles d'enfants aux pieds nus, outre les déplacements en tous sens des femmes chargées de ballots, et des hommes jeunes poussant des charrettes ou conduisant des troupeaux de zébus ... La route est étroite et détériorée, le bitume ancien n'a pas été entretenu depuis l'époque française et n'existe plus en de multiples endroits, ce qui creuse des ornières que les gros pneus du 4x4 avalent mais n'aiment pas particulièrement. Très fréquemment, notre chauffeur préfère rouler sur la terre des bas-côtés, soulevant des nuages de poussière rouge derrière nous. La pollution de l'air ambiant est intense, car nous ne sommes pas seuls sur cette voie, les taxis-brousse surchargés et les véhicules de tous genres circulant dans les deux sens, zigzagant avec courtoisie, et formant des embouteillages habituels. C'est un spectacle de la vie locale qu'il faut vivre avec philosophie.



En roulant, les conversations vont bon train.

Notre guide, courtois et qualifié, connaissant parfaitement les spécificités de son pays, se fait un plaisir de répondre à mille et une questions, et de donner les explications circonstanciées.



Il nous apprend même quelques rudiments de la langue malgache. Pour les autochtones, nous sommes des « *vazaha* » = étrangers – Bonjour se dit « *manao ahona* » ou « *salama* » - Merci = « *minsaotra* » - oui = « *any* » ou « *eka* » - Non = « *tsia* » - D'accord = « *manaika* » ou « *ekena* » - Pardon = « *azafady* » - Beau ou bien = « *tsara* » - Interdit = « *fady* » - Lentement = « *mora-mora* » ...

Historiquement, l'homme n'est pas né à Madagascar. Le peuplement de l'île s'est produit à partir du 5<sup>e</sup> siècle, par un métissage indonésien (Asie) et bantou (Afrique).

La langue est d'origine malayo-polynésienne. On compte 18 grandes ethnies sur l'île, dont les *mérinas* (hautes terres), les *betsimisarakas* (est), les *sakalavas* (ouest), les *betsileos* (hautes terres du sud), les *mahafaly* et les *baras* (sud) ...



La **situation économique** de la république malgache est évoquée sommairement ... Madagascar, « perle de l'océan indien », est un géant pauvre ... Après le départ des français, son économie, alors florissante, n'a cessé de décliner ...

Depuis les années 1960/70, les dirigeants politiques ont laissé se délabrer tout le système industriel et agricole. Les nationalisations et planifications ont fait fuir les investisseurs. L'inflation, la corruption et les détournements de fonds, ont fait le reste... Cependant ... la grande île possède un potentiel : Elle dispose d'une faune et d'une flore uniques au monde, propices au développement du tourisme. Ses 31 Parcs nationaux, 13 Parcs marins, et 21 Réserves, constituent des merveilles, dont bon nombre sont inscrites au patrimoine de l'humanité. Les cinq mille kilomètres de côtes offrent du poisson à foison. Tous les produits agricoles y poussent en abondance, produisant plusieurs récoltes par an, sous des climats diversifiés. Le sol renferme des trésors minéraux : nickel, cobalt, charbon, quartz, pierres précieuses et semi-précieuses, voire de l'or et du pétrole ... qui ne demandent qu'à être exploités ... Les malgaches, sans pouvoir d'achat, espèrent un redressement hypothétique ... alors que le pays fait encore et toujours partie des PPTTE (pays pauvres très endettés), et reste parmi les plus miséreux de la planète ...

La végétation proche de la route comporte des *eucalyptus*, des *caféiers*, des *frangipaniers*, et des arbres inconnus en Europe, dont les *jaquiers* et les *arbres à pain*, produisant des fruits succulents.

A l'horizon Est, on aperçoit la *Montagne des Français*, massif de l'arrière-pays connu pour ses larges panoramas sur la *Mer d'Emeraude*.

Après une bonne heure de route, nous prenons sur la gauche une piste étroite de terre, qui serpente au milieu de la brousse et du bush, pour arriver à l'entrée du **parc des tsingy**.

Le gardien lève la barrière et nous accueille, entouré d'une nuée d'enfants noirs souriants, à belles dents blanches, et chantant à notre arrivée. Il reste 17 kilomètres à parcourir, que nous entreprendrons après une pause pique-nique, en ce lieu, sous les eucalyptus. On savoure un assortiment de salades de légumes et riz, avec des grillades de zébu, et des fruits locaux. Les bouteilles d'eau minérale sont précieuses, car l'eau est impropre à la consommation en quelque lieu que ce soit. Les toilettes rudimentaires existent dans une cabane de planches, avec un trou circulaire au sol dans une dalle de béton.



Le gardien du parc monte ensuite dans son quad pour nous amener aux lieux convoités.

Il faut absolument un véhicule tous terrains, et un chauffeur expérimenté, pour s'engager dans une piste tour à tour correcte et abominable, digne des « routes de l'impossible » ... Heureusement, c'est la saison sèche ... car les pistes deviennent impraticables à la saison des pluies. A chaque ornière, le véhicule se cabre en roulis et tangage. Calés sur les sièges, nous sommes projetés les uns contre les autres, sans ménagement. Notre morphologie nous permet d'amortir les chocs et nous prenons cela à la rigolade ...



Un premier arrêt au bord d'une falaise nous laisse découvrir plusieurs **canyons**, dont les flancs et le fond sont tapissés de cheminées colorées, d'aiguilles acérées, et de pointes ciselées par la nature et l'érosion des siècles, dans une roche de grès et de latérite : blanc ici, rouges là, en armées serrées, nimbées d'ombres et du soleil de l'après-midi ...

Nous sommes sidérés par cette beauté, et les appareils photos crépitent en différents lieux.



Ces paysages de **tsingy rouges** sont uniques au monde ...

Reprenant le véhicule, pour parcourir une distance proche de là, nous marquons un autre arrêt.

Un sentier descend, en demi-heure de marche, dans un vallon escarpé, où coule une petite rivière aux eaux rougies par la latérite, et nous accédons à un groupe de **tsingy** très fins et sublimes de la plus grande beauté. Ils sont là, devant nous, à portée de main ... On marche parmi eux, avec précaution, n'osant pas les toucher, tant ils paraissent purs, précieux et fragiles ... Des milliers de petites flèches de cathédrale surréalistes sont

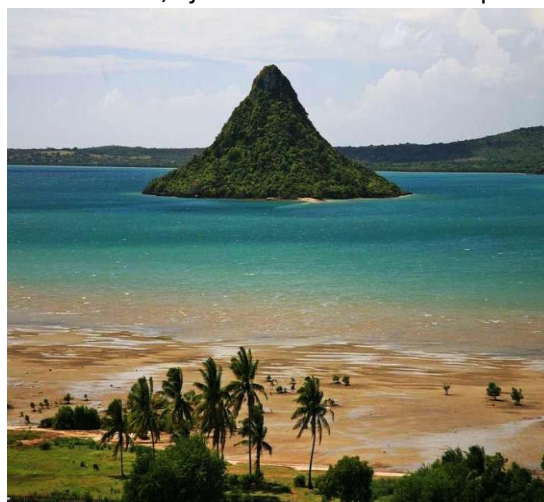
hérissées vers le ciel ... Certains forment comme des stalagmites, des draperies et des sommets pointus ou arrondis et délicats, se serrant les uns contre les autres sur le flanc de la rivière ...

On ressent une émotion étrange devant ces merveilles naturelles, aux couleurs vanille, jaune, ocre, rose et rouge, avec toutes les nuances intermédiaires, se mêlant en une parfaite harmonie ...

Un paisible troupeau de **zébus** vient s'abreuver au filet d'eau de la rivière, ajoutant une note bucolique à l'ambiance des lieux.

On remonte le sentier escarpé pour regagner le véhicule.

Du sommet, nous apercevons à l'horizon Est la ligne bleue de l'Océan Indien, et en bas la baie d'Irodo.



## RETOUR A DIEGO-SUAREZ

Le retour s'effectue sur les mêmes pistes chaotiques, puis sur la route destituée, avec un seul arrêt de notre guide pour nous permettre de goûter le fruit du **jaquier**, omniprésent parmi les arbres et sur les étals des vendeurs des bords de route. C'est un fruit sirupeux, à la chair vert-jaune, dégoulinant de sucre, comme un pain de miel.



Avant la tombée de la nuit, nous arrivons à **Diégo-Suarez**, suffisamment tôt pour opérer un tour périphérique de la **Baie des Français** (aussi belle dit-on que la Baie de Rio), avec son élégant **Pain de Sucre** au milieu des flots : c'est « **Nosy Longo** », haut de 122 mètres, montagne sacrée, donc « **fady** », interdite d'accès et inaccessible à quiconque, mais admirable depuis la côte. Nous poursuivons lentement la route du littoral, longeant les plages de sable puis les mangroves de palétuviers, jusqu'à **Ramena**. Les vues sur la baie sont sublimes à cette heure du soleil déclinant.



La route côtière se prolonge vers le *Camp militaire Orangea*, le *Phare du Cap Miné*, et au-delà vers **les Trois Baies** (*la Baie des Dunes – la Baie des Pigeons et la Baie Sakalava*), lieux de rêve, accessibles seulement par une piste pédestre, face à la *Mer d’Emeraude*.

Le retour est féérique, car nous marquons un arrêt pour assister au coucher du soleil sur le *Pain de Sucre*. Les rougeoiements de l’horizon et de la mer, puis la tombée soudaine de la nuit, sont un spectacle envoûtant. On prolonge le plaisir jusqu’à photographier dans le ciel assombri la brillante planète *Vénus* et les étoiles du ciel austral, parmi lesquelles *Rigil Kentarus*, *Agena* et la *Croix du Sud*.

Le repas du soir, sur la Terrasse de l’hôtel, prolonge le plaisir d’une journée bien remplie, en dégustant les poulpes et poissons succulents, alors que, dans la salle du bar, les musiciens locaux, avec instruments et voix endiablées, animent une soirée de danses rythmées du *folklore malagasy*.

Il faut souligner la **qualité de la restauration** que peut trouver le touriste à *Madagascar*.

On y mange bien et même très bien, pour des prix hors concurrence. On doit reconnaître que notre agence a sélectionné des restaurants qui nous étonneront tout au long du séjour. **L’art culinaire** est ici généreux, authentique et convivial. *Le poulet, le zébu, le porc, le gibier, le canard, le foie gras, les poissons* (*marlin, espadon, thon, dorade coryphène, capitaine, mérrou, rouget, tilapia ...*) sont servis avec des



légumes délicieux. *Les crustacés* (*langoustes, homards, cigales, gambas, crabes, écrevisses ...*), *les coquillages* (*huitres, bénitiers ...*), *poulpes et autres fruits de mer*, surabondent dans les régions côtières. *Le ravitoto et le romazava* sont des plats nationaux à base de *brèdes* et de viandes mijotées ... Parmi les fruits et légumes tropicaux, outre *les mangues, litchis, papayes, fruits de la passion*, on peut déguster *le fruit de l’arbre à pain, le jaquier, le jambose, le jevu, le tamarin, le konikony, le souge ...* sans oublier *les épices* (*piments, poivre vert, gingembre, curcuma, cannelle, vanille, girofle, muscade, achards ...*)

Bien sûr, il vaut mieux fréquenter les restaurants de bon standing, équipés de frigorifiques avec électricité et, pour les cas de déficiences, groupes électrogènes ou panneaux solaires, ce qui est couramment répandu ... En dehors de cette restauration de classe, on trouve partout, au bord des routes, des *gargotes* rudimentaires et des *hotely*, très nombreux, qui sont des restos populaires très bon marché, servant notamment des brochettes et beignets, mais dont l’hygiène n’est pas toujours garantie ...

Côté boissons, *l’eau minérale plate ou gazeuse*, en bouteilles, est une assurance de salubrité. *Les jus de fruits locaux* sont succulents. *La bière et le vin* sont de qualité. Les vins importés d’Afrique du Sud sont les meilleurs. Il existe aussi des vins malgaches, produits dans les vignobles de *Fianarantsoa*, dont certains sont très corrects. Nous aurons l’occasion d’en déguster plusieurs crus pour les apprécier ...

Le lendemain matin, toujours sur la terrasse, nous sommes attendus par la patronne de la maison, **Sophie**, une femme menue d’un dynamisme explosif, et par son amie **Christiane**, aussi spontanément chaleureuse, toutes deux enchantées de recevoir des français, parmi lesquels des *chtis* (*Philippe et Alain*), ayant l’une et l’autre vécu à *Paris* et dans les *Hauts de France*. Elles nous embrassent avec effusion, et nous gâtent, en apportant sur la table des verres de jus de *corossol*, des coupes de fruits de *papaye, goyave, tamarin, banane ...* en sus des confitures de *physalis*, de *litchi*, gelée de *cannelle*, lait de *coco*, œufs frits, café et thé ...

Les conversations, les plaisanteries, et les rires, sont partagés longuement avec ces personnes d’une jovialité communicative ...

Sur la plateforme, deux lunettes astronomiques et un petit télescope sont montés sur trépieds ...

Nous pointons le Soleil et montrons par projection son limbe à quelques séjournants de l’hôtel ...





Les valises sont amarrées sur la galerie du véhicule, recouvertes d'une bâche, et après des adieux et nouvelles embrassades, nous partons pour une visite de la cité : *l'hôtel de ville, la place Foch, l'avenue Colbert, la rue Richelieu, l'ancien hôtel de la Marine* où nous marquons un arrêt. Cet ancien palace, détruit par un cyclone en 1984, est le symbole de la décadence de la ville et de l'architecture coloniale. Tout est à reconstruire, alors que ses délicates arches sont à ciel ouvert, et que les palmiers poussent à l'intérieur. Devant, se dresse la petite *mosquée Jacob*, de rite sunnite. A côté, s'étend un petit parc, avec kiosque à musique, s'ouvrant sur la baie. La *place Joffre* est veillée par le buste du maréchal, et le belvédère domine la capitainerie et le port des containers, où subsistent les carcasses rouillées de navires. L'usine de conserves de thon, pourvoyeuse d'emplois à la saison de la pêche, diffuse ses effluves odorants. La ville recèle encore un certain charme, avec quelques constructions coloniales, des varangues, des persiennes en bois, et une architecture créole. L'ancien *marché couvert, réalisé en 1892 dans les ateliers Eiffel*, et envoyé à l'époque en pièces détachées, abrite actuellement *l'Alliance Française*.



Le *Tribunal*, néoclassique (1909), fait face à *la Résidence* (1892), ancienne demeure du gouverneur, devenue le siège de l'Administration Régionale.

*C'est dans cette demeure luxueuse que vivait Lucien CAMPOY, oncle et parrain de Danielle, mon épouse, dans les années 1950. C'était le frère de sa mère, et il exerçait les fonctions de Directeur du Trésor à Diégo-Suarez, jusqu'à l'indépendance en 1960 ...*

On longe le *quartier militaire* de « la Glacière », surplombant l'ancien arsenal, devenu chantier naval. Le *jardin tropical* arboré, au cœur de la ville, a survécu à l'extension des constructions.

Au Sud, le quartier de *Tarrambao*, près de la *Place de l'Indépendance* et du grand marché, se révèle plus populaire. Les marchands de « *khat* » bravent les interdits et diffusent leur marchandise à tous amateurs de drogue, qui dorment sur les trottoirs.

Les gargotes, marchés, et baraquements de bidonville, s'étirent le long des voies ...

Nous quittons la ville par le Sud-ouest, longeant les étendues de *marais salants*, puis empruntant une piste à flanc de montagne, hors des sentiers battus. Dans un vallon, la piste débouche sur un cours d'eau, où les *lavandières* aux robes multicolores, savonnent et trempent leur lessive, et l'évalent sur les rochers. Notre véhicule traverse à *gué* le courant peu profond. On nous salue allègrement, avec sourires et gestuelles de sympathie. Nous nous engageons dans une zone proche des décharges publiques, où vivent, dans la misère de grottes troglodytes, des familles entières, fouillant dans les déchets pour y trouver toutes sortes d'objets récupérables.



On voit aussi des vastes carrières à ciel ouvert, où des multitudes d'enfants cassent des cailloux, à longueur de journée, pour produire des pavements de chemins.

Il faut savoir que *la pauvreté est générale et récurrente à Madagascar*. Sur les 24 millions d'habitants peuplant la grande île, on estime que 92 % de la population vit avec moins de 1,50 € par jour. Le salaire minimum avoisine 40 € par mois. Entre les petits employés et les nantis, le fossé ne cesse de se creuser. Un enfant sur trois doit travailler dès l'âge de 7 à 14 ans, ce qui entraîne une baisse inquiétante de la scolarisation ... La population est majoritairement jeune, avec 4 ou 5 enfants par famille. La malnutrition est chronique. Le confort minimal est rare : 7 ménages sur 10 n'ont pas de toilettes, ni d'eau privative. Le système de santé est bancal, avec un médecin ou dispensaire pour 6.000 à 10.000 habitants suivant les lieux. Les maladies, telles que le paludisme, le sida et autres MST ... font des ravages ... quand ce n'est pas la peste ou le choléra, qui persistent encore à notre époque, en certains endroits ...

## La MONTAGNE D'AMBRE

Retrouvant la *Route Nationale 6*, nous roulons une cinquantaine de kilomètres au Sud-ouest, vers *Joffreville*, et le **Parc National de la Montagne d'Ambre**, où nous arrivons vers 12 heures.



Avant toute visite, il faut se restaurer. Au *Relais de la Montagne d'Ambre*, l'opulente patronne **Mama Béa**, nous accueille chaleureusement, et nous installe sous une pergola, dans un cadre fleuri de *bougainvillées rouges*. Elle plaisante longuement et, alors qu'elle préparera le repas, nous invite à découvrir son petit paradis de jardin tropical, où vit un **crocodile** dans son bassin circulaire. Un petit bungalow de bois, perché dans un arbre *litchi* géant, sert de chambre d'hôtes. Des arbres fruitiers, tels que *manguiers*, *papayers*, *jambose*, *tamarins*, *caféiers*, *cacaos*, *bananiers*, *cocotiers*, *palmiers* ...

bordent les allées en pente de ce lieu béni ... L'apéritif de *rum arrangé* est suivi par un délicieux repas exotique, et un choix de plats savoureusement cuisinés : *poulet au curry*, *canard à la vanille*, *civet de kisoa (porc sauvage) sauce coco* ... le tout clôturé par les traditionnelles *bananes flambées* et le *café* ... Nous sommes ébahis devant la qualité culinaire de ce chef exceptionnel ...

Pour éliminer ces calories, nous allons devoir marcher durant trois heures, en explorant le Parc National.

Un guide francophone qualifié nous amène à découvrir ce paradis de verdure luxuriante.

Le **Parc National de la Montagne d'Ambre**, créé en 1958, est le plus ancien de *Madagascar*.

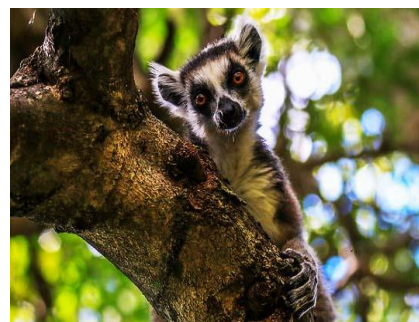
Il englobe un vieux massif volcanique culminant à 1.475 mètres. D'une superficie de 18.200 hectares, il est recouvert d'une *forêt tropicale humide d'altitude*, qui attire les nuages et les pluies (les précipitations atteignent 3,5 m par an). Dans ce foisonnement végétal, 1.000 espèces diverses y prolifèrent.



Dans un silence religieux, pour ne pas effrayer les animaux, nous suivons à pied notre guide sur les sentiers ombragés. Ici vivent 7 sortes de *lémuriens*, 36 variétés de *papillons*, 75 espèces d'*oiseaux*, les *caméléons*, les *grenouilles*, *scolopendres*, *sangsues*, quelques *boas*, et même le *fossa* (gros chat carnivore) prédateur redouté, genre puma. Il n'y a pas de gros fauves à *Madagascar* (lion, panthère, léopard ou autre tigre), pas plus que de buffles, d'éléphants, d'hippopotames, de rhinocéros, de girafes, ou de singes africains ...

Nous remontons doucement (*mora-mora*) la *voie des Mille Arbres*, jusqu'à la **cascade sacrée**, hantée par les esprits (*tromba*). Le long du *sentier botanique*, notre guide nous montre les *cryptomerias*, les *orchidées*, les *fougères arborescentes*, les *strates de lianes*, les *figus étrangleurs*, les *jasmins* et *ilang-ilang odorants*, au milieu des troncs gigantesques de *baobabs*, *palissandres*, *bois de rose*, *ébènes*, *acajous*, *jocumas*, *canariums*, *ocotéas*, et autres variétés tropicales ... souvent pluri centenaires ... Les essences de ces forêts sont à 85 % endémiques : sur 8 espèces de *baobabs* 7 sont spécifiques de *Madagascar* – On

trouve ici la plus belle *orchidée* du monde *angraecum sesquipedale* dont le corne de la fleur mesure jusqu'à 25 cm, et seul un papillon à trompe géante peut la féconder. On peut voir aussi le *népenthès carnivore* (son urne piégeant les insectes) - Connaissant parfaitement son milieu, le guide lève souvent le bras, pointant les branchages au-dessus de nos têtes, où des *lémuriens* broutent le feuillage, ou jouent en famille, sautant lestement d'arbre en arbre. Nos appareils photos, munis du téléobjectif, saisissent à divers endroits plusieurs **propithèques** (100 pour 100 endémiques) aux yeux brillants et à la queue en panache, pour notre plus grand plaisir. Tapi au creux d'une écorce d'arbre, nous voyons même un *lémurien dormeur*





(*aye-aye*), qui ne sort que la nuit. Notre guide a le don de débusquer les *caméléons*, qui pratiquent l'art du camouflage, il nous montre ainsi un *brookesia minima*, **le plus petit caméléon** du monde (3 cm) qu'il saisit délicatement, et le pose dans le creux de sa main.

Après ces trois heures de balade insolite, et particulièrement instructive, nous remercions notre excellent guide, en lui allouant un bon pourboire, nous récupérons notre véhicule, et reprenons la route vers le Sud, car nous avons encore une centaine de kilomètres à parcourir pour rejoindre le gîte d'étape de ce soir.



## L'ANKARANA

C'est encore une épreuve, pour notre chauffeur, que de rouler sur cette *Route Nationale 6*, défoncée atrocement, tant sur le milieu que sur les bords. Les nids de poule sont ici des nids d'autruche ou même de zébu. Le parcours paraît interminable, alors que vers 17 H 30 la nuit tombe très vite : il n'y a pas de crépuscule sous les tropiques. Heureusement, les farces et plaisanteries fusent dans l'habitacle, et les rires coutumiers excluent la monotonie. Ne pouvant tenir une vitesse régulière, *Zou* conduit avec précaution, phares allumés, et il nous faut près de trois heures pour parcourir le trajet de 100 kilomètres.



Enfin nous arrivons au petit village de *Mahamasina*, à la sortie duquel nous pénétrons dans le domaine protégé du « **Relais de l'Ankarana** ». Les valises sont descendues et transportées dans les bungalows en briques, où nous passerons deux nuits. Chaque bungalow, propre et bien décoré, équipé de lits confortables avec moustiquaires, dispose de sanitaires privés avec douche d'eau chaude et froide. L'électricité, produite en panneaux solaires et groupe électrogène, est utilisable de 18 H à 22 H.

**Soraya**, la fille des propriétaires, une plantureuse femme à la peau dorée, nous accueille au restaurant et nous prépare un repas soigné de *crevettes royales (camarons)* et une *poêlée de petits légumes succulents*.

A l'extérieur, le ciel noir, dépourvu de pollution et de lumières parasites, est constellé d'étoiles.

Les merveilles du ciel austral apparaissent en relief : la *voie lactée* dans la zone du *Centaure* et de la *Croix du Sud*, est sublime. L'amas globulaire  $\omega$  *Centauri*, la *boite à bijoux*, le *sac à charbon* ... sont bien visibles, et suscitent notre admiration. Les constellations zodiacales (le *Scorpion*, le *Sagittaire* ...) sont au zénith. *Philippe* installe son appareil photo sur pied, il restera plusieurs heures jusqu'à capturer les *nuages de Magellan*, et ramènera des images de ces splendeurs australes ...

Le lendemain, avant le petit déjeuner, nous découvrons l'environnement que nous n'avions pu voir la veille, lors de notre arrivée dans l'obscurité. La structure du *Relais de l'Ankarana* comprend un ensemble de bâtiments, dont le restaurant, et six bungalows équipés du confort hôtelier.

Le vaste parc et terrain, de 5 hectares clôturés, est agrémenté d'arbres et arbustes : *palmiers*, *cocotiers*, *manguiers*, *bananiers*, *citronniers*, *orangers*, *frangipaniers*, *flamboyants*, *bougainvillées*, et autres *cactées* ou *fleurs exotiques*, constituant un havre de paix et un éden paradisiaque ...



La journée est entièrement consacrée à la visite du célèbre **Parc National de l'Ankarana**.



Une randonnée pédestre, d'une durée de six heures, est programmée, afin de découvrir une partie du Parc de 18.225 hectares. Des bonnes chaussures, le sac à dos, chapeau, lunettes de soleil, crème solaire, pique-nique, et bouteilles d'eau, sont nécessaires, pour affronter cette exploration éprouvante.

Le 4x4 nous amène à l'entrée Est du Parc, où le guide spécifique nous prend en charge.

Le parc est considéré comme un lieu « sacré » dans les croyances locales. Il est interdit d'y amener du porc, et d'y prélever la moindre pierre, plante, ou animal.

La marche lente (*mora-mora*) débute en *forêt tropicale sèche*, donc sous l'ombre relative des arbres séculaires, dont plusieurs espèces de *baobabs*, *d'ébènes*, *acajous*, *palissandres* et autres ...

Le parc, classé patrimoine de l'UNESCO, abrite 11 espèces de *lémuriens*, dont 4 diurnes et 7 nocturnes, parmi lesquels le *couronné* et le rare *aye-aye*. On y trouve aussi 92 espèces d'*oiseaux* dont le rarissime *mésite*, des *caméléons* géants, et en outre 13 variétés de *chauves-souris* dans les nombreuses grottes ...

Le guide ne manque pas de nous signaler la présence des *lémuriens*, des *oiseaux*, des *caméléons*, chaque fois qu'il s'en trouve, au fur et à mesure de notre progression pédestre.

Un arrêt est marqué dans une vaste clairière, au bord d'un gouffre d'affaissement, appelé « *la Perte des Rivières* », sorte d'amphithéâtre stratifié, dans lequel disparaissent, à la saison des pluies, quatre cours d'eau. La région renferme 80 km de rivières souterraines et de grottes. En période favorable, les rivières s'engouffrent dans ce trou, pour disparaître dans un maelström géant.

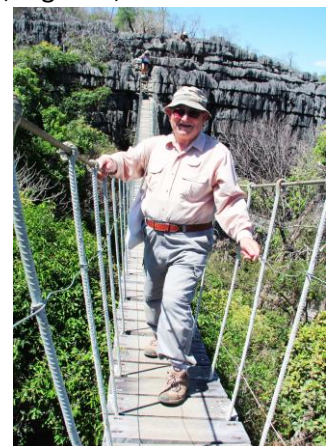
En remontant, on sort de la forêt pour déboucher sur le spectacle hallucinant des *grands tsingy gris* ...

Le *massif de l'Ankarana* est le deuxième des grands sites, après la réserve de *Bemaraha*, où l'on peut voir autant de *tsingy* ... Par leur couleur et leur consistance, ils sont totalement différents

des *tsingy rouges* admirés la veille. Ces formations karstiques, érodées par le temps depuis l'ère tertiaire, offrent une vision assez stupéfiante de milliers d'aiguilles et de pics calcaires gris ou basaltiques noirs, aiguisés, dressés vers le ciel, sur d'immenses étendues quasi désertiques.

Dans ce chaos de roches acérées, chauffées par le soleil, la végétation est pratiquement inexistante, sauf une flore diversifiée et spécifique de taille réduite (comme des bonzaïs) comportant : l'*Adenia* (arbre des *tsingy*) à sève toxique, qui garde une réserve d'eau, le *pachypodium* (pied d'éléphant), quelques espèces rabougries de *baobabs* (*arbre bouteille*) ne dépassant pas un mètre de haut, ou encore les *euphorbes ankarensis* (35 cm de haut) aux fleurs rose pâle ...

Sous un soleil de plomb, et par une température avoisinant les 35°, nous pénétrons dans ces champs de roches aux arêtes vives, suivant un sentier à peine tracé, pour aboutir à un étroit *pont de cordes et planches disjointes* (dit pont de *Nicolas Hulot*) de 16 mètres de long, qui balance au-dessus d'un canyon.





L'un après l'autre, avec circonspection, nous traversons sur les planches, en se tenant aux cordages, puis nous gravissons la montagne faisant face, jusqu'à un *belvédère* abrité.

Là, on sort du sac les bouteilles d'eau et les sandwiches que l'on déguste, en se régalant du large **panorama de tsingy** qui s'étale à nos pieds, à perte de vue. Loin de toute civilisation, nous savourons la beauté insolite de ces lieux, à nul autres pareils. On ne regrette pas les efforts produits pour y parvenir.



Après cette pose, on rebrousse chemin par le même itinéraire, avec un soleil au zénith, dardant de ses rayons tropicaux. Les champs des rochers et la cathédrale des aiguilles acérées sont à nouveau traversés, sans voir le moindre *serpent ni les scorpions* présents ou cachés. Durant le parcours en sous-bois, des *lémuriens* et des *caméléons* sont encore observés et photographiés.

Le circuit se prolonge par la visite de la « *grotte des chauves-souris* », accessible par une descente en escalier de 180 marches. De dimension conséquente, il faut s'éclairer à la torche pour voir au plafond des milliers de *chauves-souris*.

Le parc recèle des centaines de grottes de ce genre, déclarées sacrées (et *fady*), où se réfugiaient autrefois les rois et la population, lors des différents conflits interethniques. Des cérémonies rituelles de commémoration y sont célébrées tous les cinq ans par les ethnies de la région.

La journée bien repleète se termine par un retour à nos bungalows, pour une bonne douche délassante, avant le repas du soir, et la veillée aux étoiles ...

## EN ROUTE CAP AU SUD

Le jour suivant est une étape routière.

Les bagages sont arrimés sur la galerie du véhicule.

Après des cordiaux adieux et remerciements témoignés à *Soraya*, pour ses services de qualité et pour sa convivialité chaleureuse, nous quittons ces lieux hospitaliers à regret, mais en nous promettant de revenir lors d'une mission future de l'ACF, à projeter, pour l'observation du ciel austral.

Nous reprenons la *RN 6* en direction d'*Ambilobé*, toujours à allure prudente, à raison de la qualité médiocre de la chaussée.

Les 30 kilomètres sont couverts en une heure.

Nous avons le loisir de découvrir une zone de culture de la *canne à sucre*.



La région possède le plus gros complexe de raffinerie de sucre et de distillerie de *rum* de l'île, repris en gérance par des chinois depuis 2007, représentant la moitié de la production nationale.

La ville est animée, les marchés très actifs forment un ralentissement, toujours attrayant, sur notre trajet.

On remarque ***l'élégance des femmes malgaches***, généralement jeunes, au port altier, et à la stature moulée, habillées avec des soieries multicolores. Souvent d'une grande beauté, elles enduisent leur visage avec un masque de



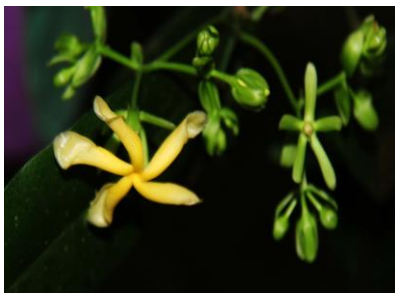
pommades cosmétiques, à base d'argile et de plantes, protectrices et nourrissantes, pour affiner la peau. La propreté et l'hygiène sont importants dans ce pays où la prophylaxie laisse à désirer...

Les 106 km qui nous séparent de *Ambanja* sont parcourus à allure modérée, et nous révèlent des paysages nouveaux.

Nous passons près de la côte Ouest, avec ses villages de pêcheurs, la baie d'*Ampasindava* et le golfe d'*Ankify*, lieux de villégiature, où se pratiquent des sorties de pêche et de plongée, ainsi que l'embarquement vers l'île de *Nosy Be (l'île aux parfums)*, très recherchée par le tourisme de luxe.



Les montagnes sont couvertes de *ravenalas* (arbre du voyageur). C'est l'arbre mythique, emblème de Madagascar. Il pousse sur des terres défrichées. Ses feuilles servent à couvrir les cases, et le tronc est utilisé pour les constructions. Il tient à la fois du palmier et du bananier. Les feuilles plates recueillent l'eau de pluie, qui désaltère le voyageur assoiffé (d'où son nom). L'extrémité donne un chou comestible. Sa graine farineuse, broyée et cuite dans du lait, constitue un très bon aliment pour les enfants. La fibre convient pour la pâte à papier.



Dans la région d'*Ambanja*, on cultive le café, la vanille, le clou de girofle, des plantes à parfums, tels : *l'ilang-ilang*, le patchouli, le vétiver, et encore les plantes de la pharmacopée malgache ... C'est aussi la seule région de Madagascar productrice de cacao, considéré comme l'un des meilleurs du monde ...



A *Ambanja*, après avoir traversé au pas les **marchés colorés**, nous marquons un arrêt pour le repas de midi. Le restaurant « *chez Patricia* » nous propose encore une fois une sélection de plats remarquables, tant en viandes qu'en poissons, d'une fraîcheur éprouvée. Le *mérou* de mon choix, garni de légumes fins, est succulent. Les desserts de *mangues*, *papayes* et *litchis* sont un délice.

Il reste 183 km à parcourir l'après-midi, avant la halte de ce soir.

La continuation routière se poursuit sur une voie déplorable, à travers un paysage diversifié.

Les villages sont distants.

On voit en plusieurs endroits des *fumées de brûlis*. Cette pratique d'écobuage, appelée *tavy (brûlis itinérant)*, largement répandue sur l'île, est en réalité une catastrophe écologique. Les feux de brousse réduisent en fumée 2.000 à 3.000 km<sup>2</sup> de forêt chaque année, ce qui stérilise la terre et empêche toute régénération. La flore et la faune sont détruites, avec disparition d'espèces, et modification du climat.

Dans un village, au bord de la route, c'est même une case d'habitation en bois et branchages qui flambe, alors que les hommes s'activent pour éteindre l'incendie.

Au-delà de la déforestation désolante et massive, des scandales écologiques impliquant des hauts responsables politiques ont vu le jour ces dernières décennies : tel est le cas du bail emphytéotique consenti en 2009 à la firme sud-coréenne DAEWO, portant sur 1,3 million d'hectares, soustraits aux populations autochtones, en vue d'y planter du *maïs* et de produire de *l'huile de palme* ... Il en est de même du trafic de bois précieux, tels que *l'ébène* et *le bois de rose* au profit des chinois ... sans parler des exportations clandestines d'*animaux*, *tortues*, *lémuriens*, ou *celui des œufs d'aepyornis (oiseau éléphant)* vestiges d'un monde disparu ...



A la nuit tombante, après bien des embouteillages, nous arrivons à **ANTSOHIHI**, ville étape.

**L'Hôtel SOFIA BELLEVUE**, où nous allons passer la nuit, est une structure récente de grand standing. Les chambres confortables sont dotées d'équipements ultra-modernes, avec frigo, minibar, climatisation ... La piscine occupe le centre de la cour. C'est un complexe de luxe financé et géré par des indo-pakistanaïsi, et contrairement à tous les établissements qui nous ont hébergés jusqu'à présent, le personnel est un peu évasif voire décevant. Au restaurant, les serveuses sont plutôt pressées de débaucher et bâclent le service, ce qui attise les plaisanteries d'*Olivier* et *Alain*. Mieux vaut prendre la situation du bon côté. Malgré tout, nous y passons une bonne nuit de repos.



La journée qui suit prévoit encore un long trajet routier de plus de 230 km, pour atteindre ce soir le *Parc National de l'Ankarafantsika*.



Heureusement, l'état de la chaussée s'améliore, mais son tracé sinueux et l'encombrement du trafic n'autorisent pas de vitesse, surtout lorsque l'on suit les attelages de **zébus**, et souvent même des troupeaux entiers. Le **zébu** est omniprésent dans l'île. Il symbolise la richesse et accompagne l'homme dans ses travaux agricoles et ses réjouissances. Il est très résistant au labeur, et fournit une viande rouge savoureuse, tendre et maigre. Dans le Sud, on redoute les *dahalos*, voleurs de troupeaux, qui alimentent des exportations clandestines.

La traversée des villages constitue une autre source de ralentissements. Des **barrières de contrôle** sont instaurées à certains lieux, arrêtant tous les véhicules, contrôlant les papiers, et percevant une redevance plus ou moins arbitraire ... Les fonctionnaires portent encore des uniformes avec képi bleu, semblables à ceux des douaniers français de l'après-guerre. Ils ne cherchent pas d'ennuis aux véhicules de tourisme. Par contre, ils sont plus pointilleux à l'égard des passagers des *taxis-brousse* et leurs marchandises en surcharge.



Les **taxis-brousse** sont légion sur les routes et les pistes.



Certains sont d'antiques camions-bus colorés, dans lesquels les passagers s'entassent. Le remplissage est très précis et ne laisse pas un espace qui ne soit comblé, tant dans l'habitacle que sur le toit. C'est le transport en commun le plus utilisé par la population autochtone.

On rencontre aussi de nombreux camions de gros gabarit, dont certains semi-remorques achetés à des revendeurs français, et ayant conservé leur immatriculation de la Vendée (85), de l'Oise (60), ou de la Marne (51), avec même les peintures publicitaires d'origine ... Les malgaches cultivent l'art de la récupération, et sont très ingénieux en matière de dépannage et de réparation des moteurs, pour faire survivre des véhicules que nous envoyons à la casse ...

Une zone montagneuse précède la descente vers la vallée de la rivière *Sofia*. Les cultures verdoyantes s'étirent dans les plateaux fertiles et irrigués.



Au **marché de Borizini** (ancienne **Port Bergé**), un arrêt s'impose pour se désaltérer. On déguste d'excellentes bières malgaches, peu alcoolisées, telle que la *Three Horses Beer (THB)* ou la *Gold*, vendues en 66 cl, au prix à peine supérieur à celui d'une bouteille d'eau minérale.

Les rues et les places grouillent de monde, et sont envahies par les étalages colorés. Il faut vivre cette ambiance chamarrée, à la fois paisible et turbulente, où se mêlent les animaux, les vendeurs, et les foules de tous âges.

Le repas, excellent comme à l'accoutumée, est savouré dans un restaurant à la sortie de la ville.

L'après-midi, nous roulons mieux, sous un soleil généreux.

Dans la voiture, on s'interroge sur le lieu à définir pour l'observation de l'éclipse de demain.

Traversant le pont suspendu sur un bras de la rivière *Betsiboka*, nous allons repérer un endroit possible à *Andranomany* sur la *Nationale 4*.

Revenant sur nos pas, nous repassons en sens inverse le pont suspendu, en travaux de reconstruction, et nous suivons à gauche la route de *Majunga*.

A la tombée de la nuit, nous pénétrons dans le vaste *camping du Parc Ankarafantsika*.

## ANKARAFANTSIKA – L'ECLIPSE



**Le Parc National Ankarafantsika**, situé à 120 km au Sud-est de *Majunga*, sur la route de *Tana* (RN 4), couvre une superficie de 135.000 hectares. Très fréquenté par les chercheurs, avec sa forêt sèche, dense, semi-caducifoliée, sa savane et ses marécages, il abrite 129 espèces d'oiseaux, 8 espèces de lémuriens (dont le gracieux *Sifaca*), des caméléons, des boas et crocodiles ... et encore des baobabs, pachypodiums, bois précieux d'ébène, acajou, palissandre et bois de rose, de multiples orchidées ... A regret, nous n'aurons pas le temps d'entreprendre la visite pédestre.

En arrivant, les tentes individuelles sont dressées, et le repas est servi au restaurant.

Réveillés de bon matin, après une nuit très fraîche, nous partons à 6 heures dès l'aube, vers l'Ouest, direction *Manaratsandry*. Le ciel est alors parfaitement dégagé. *Philippe*, spécialiste en la matière, a étudié le comportement de la météo locale, le mouvement des masses nuageuses évoluant d'Est en Ouest par un effet orographique. Pour avoir le plus de chance de trouver du ciel bleu, il faut donc aller vers l'Ouest le plus loin possible. Ce choix s'avèrera le meilleur.

Après le village de *Marovoay*, la piste se perd dans la brousse quasi-désertique.

C'est au GPS que l'on se dirige longuement, au milieu des terres hostiles, pentues, et parsemées de broussailles et épineux desséchés. Après quelques hésitations, le véhicule est stoppé en un lieu sensé se trouver sur la ligne de centralité de l'éclipse (à 20 mètres près). Les coordonnées sont de 16° 13 47 S et 46° 34 45 E. **L'équipe s'installe** ... On sort le matériel, et on commence à disposer les trépieds et les montures.





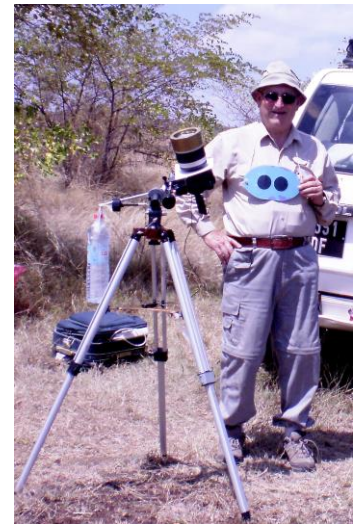
Pour cette éclipse, comme lors du *passage de Vénus*, vécu à *Hawaï* en 2012, j'utilise un APN CANON 60 Da, au foyer d'un téléobjectif SAMYANG (maksutov-cassegrain) d'un diamètre de 100 mm, et d'une focale de 800 mm, muni d'un filtre Astrosolar à 1/100.000° - fixé sur un trépied léger et une monture équatoriale EQ 1.

*Philippe* travaille en H $\alpha$ . Il utilise un APN CANON 350 D défiltré, et un PST Coronado filtre double stack, avec projection oculaire portant la focale à 460 mm - sur pied photo stabilisé.

*Alain*, en lumière blanche, utilise un APN PENTAX K 20, et un téléobjectif de 200 mm, ouvert à F/D 5,6, muni d'un filtre Astrosolar grade 3,8 – monté sur un pied photo.

*Isabelle* confectionne un Sténopé, sur un carton rigide percé de trous avec un poinçon, formant les lettres A C F (initiales de Astro Club de France).

*Olivier* utilisera le visuel, avec des lunettes de polymère noir filtrant à 1 / 100.000°.



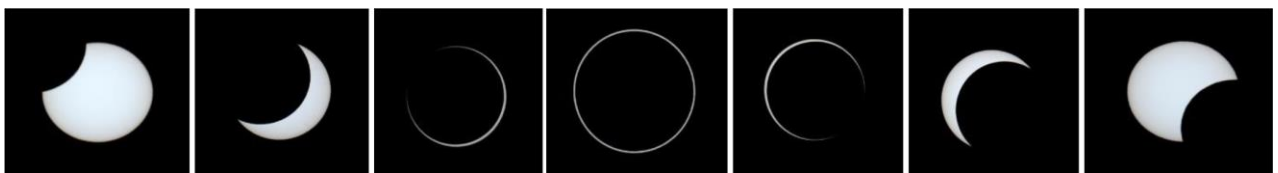
Comme on le craignait, alors que nous sommes à peine installés, voilà les nuages qui arrivent de l'Est ... Que faire, sinon espérer une inversion ?... La décision est prise de rester sur place. On a encore du temps devant nous ... On avale un casse-croûte, sans trop de conviction ni d'appétit ... A 10 H 30, heure locale, la couverture nuageuse est toujours au-dessus de nos têtes, alors que dans 20 minutes ce sera le premier contact ...



Et puis le miracle se produit : A 10 H 50 précises, je photographie le premier contact, alors que le Soleil brille à 61° de hauteur, dans un ciel redevenu bleu et transparent. Je réalise mon programme de prises de vues toutes les dix minutes durant les phases partielles, puis à une cadence plus soutenue durant l'annularité. - La sensibilité est réglée à 400 ISO – et la vitesse à 1/800° de sec –

Quelques taches modestes sont visibles sur le disque solaire, presque diamétralement opposées.

On suit avec intérêt la progression du masque noir de la Lune sur le fond solaire, formant un croissant de plus en plus réduit. Les cornes s'affinent jusqu'à disparaître. Le deuxième contact est noté à 12 H 40, alors que le Soleil est à 62° de hauteur.



L'anneau apparaît et devient parfaitement circulaire à 12 H 42. Nous sommes ravis. « Zou », qui a suivi le déroulement du phénomène depuis le début, avec les lunettes d'éclipse, vient admirer l'anneau sur l'écran de mon appareil. Le troisième contact a lieu à 12 H 43.

Puis les minces cornes se reforment, en sens inverse, et le croissant grandit progressivement, jusqu'au dernier contact, qui se produit à 14 H 25, alors que le Soleil est à 44° de hauteur.

La température, qui avait baissé sensiblement de quelques degrés, à l'approche et au-delà de l'annularité, remonte nettement.

Nous voilà comblés ... On ne pouvait espérer mieux ... D'un bout à l'autre, **l'éclipse était parfaite ...**

Le cœur léger, nous rangeons le matériel, chargé dans le véhicule, puis nous reprenons sans hâte l'itinéraire inverse du matin, descendant à travers le bush cahoteux, et retrouvant la piste aride, puis en bas le sentier dans la verdure, longeant les rizières et les champs de tabac.

Un arrêt à l'*hotely* rustique du village permet de se désaltérer, et même d'acheter du rhum à petit prix.

De retour au camping, après des heures de cheminement, nous apprenons que les autres observateurs n'ont pas eu la même chance que nous.

Au repas du soir, on fête cette réussite ...

#### La NATIONALE 4

Après une nuit très fraîche, presque glaciale ... les tentes sont pliées et récupérées, et les bagages sont fixés sur la galerie et couverts d'une bâche solidement sanglée.



Sans tarder, nous quittons cette région du *Boina* pour regagner *Tananarive*.

Il aurait fallu une journée supplémentaire pour aller visiter MAJUNGA, la grande ville de l'Ouest, réputée pour son port aux boutres, son front de mer, son centre-ville où trône un baobab géant (dont le tronc mesure 22 m. de circonférence), sa population métissée et multiculturelle, ses activités commerciales, son architecture coloniale, face aux eaux rouges de l'estuaire de la grande rivière *Betsiboka* ...

La distance de 450 km doit être couverte dans la journée.

Heureusement, la *route nationale RN 4* est meilleure que la *RN 6* dans le Nord.

Les paysages défilent, offrant une diversité de palettes. Les eaux rouges de la **grande rivière Betsiboka** et de ses affluents couvrent des étendues et fertilisent les cultures.



La montée vers les plateaux découvre des vallonnements, puis des montagnes arrondies s'élèvent. L'air devient plus sec et frais, mais le soleil est cuisant. Les cases de branchages, omniprésentes dans le Nord, font place ici à davantage de constructions en dur (briques de glaise ou pisé), souvent de couleur ocre. Dans les étendues arides de la savane, on voit des pics de terre et des pyramides de termitières, jusque sur les bas-côtés de la route.



La traversée des villages est toujours folklorique, à travers les marchés animés.

Lors d'un arrêt, dans un des importants marchés, nous sommes abordés par des *malagazy* en quête de conversation. Une **jeune mérina** de 16 ans, douée pour les langues, manifeste sa sympathie pour les français, et nous pose de multiples questions. Elle s'attache même à *Isabelle*, avec d'intelligents échanges. De leur côté *Philippe* et *Alain* rentrent dans une boutique « *chez Nana* », où ils restent une heure à plaisanter et vivre une rigolade mémorable.



Ces rencontres fortuites sont autant de leçons de chaleur humaine que nous apprécions.

Au cours de nos pérégrinations, en divers lieux de la grande île, nous avons connu des contacts et des échanges enrichissants, des conversations culturelles entre autres, et des dialogues de découvertes réciproques et chaleureuses, constituant des véritables incitations à l'humilité ...

On ne revient pas d'un voyage en un pays tellement étonnant, sans être marqué par des interrogations, un enrichissement, une vision différente de l'humanité ...

Nous avons aussi découvert les *coutumes et croyances* ancestrales très vivaces des populations, corsetées par un grand nombre de tabous (*fady*). Parmi les croyances religieuses monothéistes, bien que les catholiques soient majoritaires (30 %), devant les musulmans (10 %), on fait naturellement bon ménage avec la sorcellerie et le fétichisme. Tout particulièrement, en matière de rites funéraires, les malgaches nous surprennent : Ils croient en la réincarnation, **la mort est une fête**. Les funérailles occasionnent des réjouissances et dépenses somptuaires.

Selon un rituel bien établi, le corps du mort reste exposé plusieurs jours ou semaines avant d'être mis au tombeau. Dans l'hiver, ou à la date prévue par le sorcier, on procède à son exhumation, appelée «*famadihana = retournement des morts* ». Lors d'une cérémonie festive exubérante, les restes sont nettoyés avant d'être replacés dans leur demeure définitive, ornée de figurines symbolisant la vie et la fertilité, parfois même les statuaires sont nettement érotiques. *Le culte de l'ancêtre est sacré, et son souffle continue à accompagner le quotidien des vivants...*



Poursuivant notre progression, l'après-midi, nous découvrons les cultures de manioc, et admirons les paysages rizicoles des zones irriguées sur les hauts plateaux puis les hautes terres, en **terrasses étagées**, formant des puzzles patiemment façonnés par les paysans au cours des siècles.

La route longe la clôture d'un parc arboré, au milieu duquel des pavillons ont été construits, où flotte le drapeau de la Croix-Rouge. C'est *un dispensaire*, comme il en existe en certains endroits, pour accueillir, soigner, et aider les populations, en manque de médecins, d'infirmières, d'assistantes sociales, de médicaments ...

La mortalité infantile est fréquente dans ce pays. On ne meurt pas de faim, mais on meurt de malnutrition ... et de maladies mal soignées ...

Si en France, on déplore les déserts médicaux, à *Madagascar* la pénurie est bien plus cruelle, sans commune mesure ...

Le problème n'est pas nouveau : Je me souviens de ce que nous confiait à ce sujet un enseignant que j'ai bien connu dans ma jeunesse, qui exerçait dans un grand collège à *Fianarantsoa*, comme directeur d'établissement et aussi en qualité d'inspecteur provincial d'académie, à l'époque française ... Les soins médicaux et l'éducation posaient des problèmes cruciaux ...

En face de la misère sociale, de la pénurie des soignants, des enseignants, et de la carence des gouvernements, les associations et ONG sont actives et tentent d'œuvrer bénévolement dans ce pays ...

Je suis aussi personnellement proche du **Père Pedro OPEKA**, que j'ai rencontré lors de ses venues en France, avec mon ami de toujours *Jean-Claude GIANADDA*, chanteur bien connu, qui lui adresse régulièrement des subsides financiers importants ...



C'est le fondateur de l'*Association AKAMASOA*, à *Tananarive*, qui consacre toute son énergie, depuis 1989, à éradiquer la misère et rendre la dignité aux pauvres qu'il sort des taudis de la capitale ... Aujourd'hui, avec 517 collaborateurs malgaches, il fait fonctionner et administrer, sous une charte commune, à *Tana* et en d'autres lieux, 20 villages, soit une population de 25.000 âmes.. Fils de maçon, il a construit plus de 3.000 maisons en granit, dotées de 5 écoles, 4 collèges, 2 lycées, une université, 6 centres de soins, 5 maternités et crèches, 3 cimetières ...

créant plus de 3.000 emplois ... C'est époustouflant !... et cela représente une œuvre colossale ...  
Le *prix Nobel de la Paix* lui a été décerné en 2013 ...

Le pays a bien besoin de personnages pareillement trempés, pour sortir de l'abîme de la misère ...

A l'approche de la capitale, en soirée, les bouchons et embouteillages compliquent la circulation.

#### **ANTANANARIVO - à nouveau**

Le compteur du véhicule affiche plus de 1700 Km parcourus, en dédale, entre *Diégo-Suarez* et *Tananarive*. C'est dire l'importance des détours occasionnés durant notre périple.



Nous retrouvons le « *Chalet des Roses* », les chambres confortables, et le restaurant soigné.

Avant le repas du soir, nous avons le temps d'admirer, par la fenêtre de la chambre, la **lumière cendrée sur la Lune** en croissant très mince, en conjonction avec **Vénus** très brillante, ce qui nous incite à capturer le spectacle dans nos appareils photos.

Après une nuit reposante et un petit déjeuner savoureux, « *Zou* » vient nous récupérer, pour nous transporter au grand **marché d'Andravoahangy**, afin d'y réaliser nos derniers achats.

C'est le plus important marché de *Tana*, typiquement malgache.

Il rassemble des centaines de vendeurs disséminés sur une digue, le long d'allées de terre. On y voit tout ce que *Madagascar* peut offrir en matière de productions et d'artisanat : pierres précieuses, marqueterie, jeux et objets en bois de rose, ébène et autres, voitures miniatures, parfums, épices, vêtements, chaussures, vannerie, raphias, légumes, fruits ... Les produits artisanaux multiples sont des merveilles d'art *malagasy*. Les sollicitations sont parfois insistantes, et la concurrence rude ...



il faut marchander les prix proposés, sans abuser

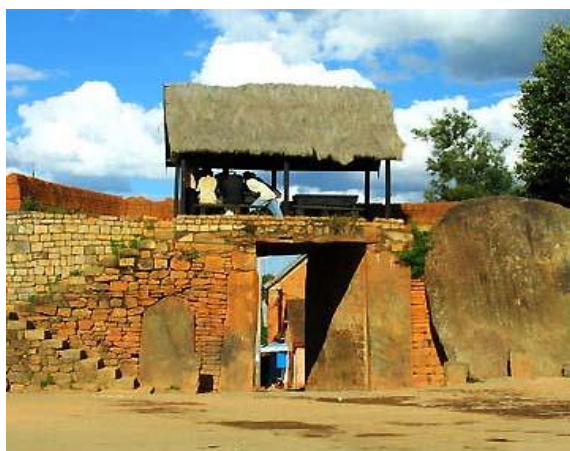
toutefois ... Les derniers *ariary*, que l'on ne pourrait ramener en Europe, sont ainsi écoulés et changés contre des *figurines et sculptures de bois précieux, du parfum d'ilang-ilang, des sachets d'épices et de vanille, et autres objets singuliers* ... à la grande joie des jeunes vendeurs.



A midi, « Zou » nous conduit dans un restaurant de classe « **Le Combava** », où un repas soigné est proposé : le foie gras poêlé, le magret de canard grillé aux champignons, et les sorbets exotiques, sont un régal ... Le personnel de service est élégant et attentionné, les locaux parfaitement propres et luxueux. A notre table, dans le jardin, nous retrouvons les sympathiques touristes bordelais et parisiens, déjà rencontrés lors de l'éclipse et dans certaines étapes du circuit.



L'après-midi est consacrée à la visite d'un haut-lieu historique, classé au patrimoine UNESCO, dénommé « *la colline bleue* », à 20 km au Nord de la ville. Il s'agit du **site historique d'Ambohimanga**, cité sacrée, qui était jusqu'en 1997 totalement *fady*,



interdite aux étrangers. C'est un *rova*, ancienne citadelle, résidence d'été des rois et reines de la dynastie *mérina*, fondée en 1700.

La porte, surmontée d'un poste de guet, était fermée par une énorme pierre en forme de disque de 4,50 m de diamètre, nécessitant 20 hommes pour la rouler chaque soir et matin.

Sur la place le roi rendait la justice. La *demeure royale d'Andrianampoinimerina* (1788) est construite en bois de palissandre. On y voit la toiture, soutenue par un poteau central de 10 mètres de haut, remarquablement sculptée et ouvragée, abritant une

vaste salle, où se trouvent : le lit suspendu, dans lequel le roi partageait la couche avec l'une de ses douze femmes, la salle de réception, et le foyer, les ustensiles de cuisine, les poteries, les armes et instruments de musique. Dans ce lieu, les invités du roi entraient du pied droit pour recevoir la bénédiction et sortaient à reculons, sans lui tourner le dos. Le *palais d'été de la reine* (1871), meublé et décoré, comporte deux pavillons rustiques, avec salle d'audience au rez-de-chaussée, balcon et chambre avec lit à l'étage. Un beau miroir de Venise à huit facettes, offert par la reine Victoria, permettait à la reine de surveiller dans son dos si on ne mettait pas de poison dans ses libations. Dans le second pavillon se trouvent les salles du conseil. A l'extérieur, on voit deux bassins creusés dans la roche, qui étaient réservés au *bain royal*.



On monte le rocher, dominant les rizières et la plaine, et offrant une vue panoramique sur Tananarive.

Le trajet du retour à l'hôtel est effectué dans les embouteillages inévitables.

Le lendemain matin, le petit-déjeuner au *Chalet des Roses* est partagé en compagnie de « **Fenosoa** », la dévouée et délicate directrice de l'Agence ayant concocté notre séjour à *Madagascar*. Nous pouvons lui exprimer de

visu notre satisfaction pour l'ensemble des prestations, et cette rencontre est longuement agrémentée de plaisanteries et d'échanges savoureux.



A notre hôtel, une autre venue de marque est celle « *d'Emilienne* », une charmante célébrité de la télévision malgache, dont nous avons fait la connaissance dans l'avion, durant le vol *Paris-Mahé-Tana*, dix jours plus tôt. Cette franco-malgache est connue et exerce ses talents dans les émissions culinaires, la promotion et le négoce d'articles de cuisine. Attachante et sympathique, elle s'est intéressée à notre équipe, et se propose spontanément de servir de guide à *Philippe* et *Alain*, pour aller visiter le **Palais de la Reine** et la *ville haute*.

C'est vers 1610, que le roi *Andrianjaka*, vainqueur des tribus *vazimba*, choisit le point culminant de la région (1.468 m) pour fonder *Antananarivo*, « *la Cité des Mille* » (1.000 soldats défendant le *rova*). Les rois et les reines qui se succédèrent en firent la capitale du royaume. La reine *Ranavalona I<sup>o</sup>*, en 1839, demanda au français *Jean Laborde* (1804-1878) de concevoir le *Palais du Rova*, d'abord en bois, puis en pierre. Ce bel ensemble architectural a été incendié en 1995, et sa restauration traîne en longueur.

Il subsiste les restes de structures en pierre, dont la porte d'entrée monumentale, les tombeaux de 7 souverain(e)s sur 10, les 4 tours d'angles, les murs à arcades et autres vestiges classés au patrimoine de l'humanité.



La *ville haute*, dominant de 200 mètres le *lac Anosy*, offre de multiples points de vue sur l'ensemble de la capitale et ses agencements divers, parmi lesquels le *Fort Voyron*, le *parc zoologique de Tsimbasara*, le *lac Mandrozeza*, les rizières ...

Dans l'ancienne ville, aux rues pavées et aux escaliers multiples, des chefs d'œuvres remarquables sont à signaler : le temple *d'Ambatonakanga* en granit bâti en 1867 à la mémoire de *Rasalama* « première martyre chrétienne du pays » - le *parc d'Andohalo* - la *cathédrale catholique Notre Dame de l'Immaculée Conception* de style néogothique - la *maison de Jean Laborde* - la *cathédrale anglicane St-Laurent* - le *Palais du Premier Ministre* - le *Palais de Justice* en forme de temple grec - l'ancien *Prétoire Royal* datant de la reine *Ranavalona II*, au péristyle néogrec de 16 colonnes ioniques, où la justice était rendue en public ...

## LE VOYAGE RETOUR

Dix jours sont nettement insuffisants pour découvrir et explorer toutes les spécificités et merveilles de la grande île ... Nous aurions aimé aller vers le *Grand Sud*, et bien d'autres destinations ... mais il faut se faire une raison ... ce sera pour une autre expédition, si l'occasion se présente ...

A 11 heures, les valises bouclées, et en attente dans le hall de l'hôtel depuis le matin, sont embarquées dans le minibus, pour un dernier trajet vers l'aéroport d'*Ivato*.

A 14 H 50, à bord de l'avion *Airbus A 320-100/200* de la *Compagnie Air-Seychelles*, nous quittons **Antananarivo**, pour un vol de 2 H 45 vers **Mahé-Island**, aux *Iles Seychelles*, où nous atterrissons à 18 H 35. L'escale de deux heures nous permet de retrouver les sensations particulières de cet archipel équatorial.







A 20 H 30, à bord d'un Airbus 330-200 de la Compagnie Etihad-Airways, nous prenons l'envol à destination d'Abu Dhabi, capitale des Emirats Arabes Unis, proche de Dubaï, sur le golfe persique. Le vol de nuit dure 4 H 30, et à l'arrivée à 1 H du matin, nous sommes surpris par une température ambiante de près de 40° en ces lieux.

A 2 H 10, c'est dans un Boeing 777-300 de la Compagnie Etihad-Airways, que nous décollons d'Abu Dhabi, pour un vol d'une durée de 7 H 45, à destination de Paris-Roissy-Charles-de-Gaulle, où nous arrivons à 7 H 55 ...

Nous voilà de retour sur le sol français, satisfaits et comblés, au terme d'une évasion envoûtante, sans incidents, qui restera gravée dans nos souvenirs.

Suite à la récupération des bagages, nous prolongeons encore, autour d'un café chaud, quelques derniers instants de convivialité, précédant la séparation inéluctable, et la reprise des réalités quotidiennes qui nous attendent chacun différemment ...

***Après avoir vécu ces quelques jours d'aventure, à la découverte de la « perle de l'océan indien », s'il faut exprimer ici une conclusion, elle est difficile à résumer en quelques mots, tellement le ressenti de notre modeste témoignage est complexe.***

***Nous avons savouré des délices sublimes, joui de merveilles rares et extras ... mais, aussi et surtout, nous avons partagé une autre culture, et découvert des cœurs authentiques, généreux, vaillants, intelligents, ouverts, sachant rire, chanter, danser ... malgré la pauvreté récurrente ...***

***Au-delà des beautés naturelles de cette île insolite, foisonnant de multiples séductions, les conditions de vie de ses habitants nous interrogent et nous interpellent ...***

***A certains moments, nous nous sommes sentis piteusement privilégiés, en côtoyant le spectacle navrant de la misère humaine ... mais toujours admiratifs, devant la soif de vivre, la noblesse et la dignité respectable des malgaches rencontrés ...***

***Gardons-nous de tenter de donner des leçons ...***

***Interrogeons-nous plutôt sur notre propre devenir ... car, si ce pays, en moins d'un demi-siècle, a connu la chute et la déchéance économique, par la faute de responsables politiques incapables ... qu'advient-il chez nous, après quelques décennies, si on continue à voir les usines fermer, l'agriculture s'étioler, l'endettement sombrer, le chômage flamber ... ??? ... sans parler de la corruption, des abus, et de la perte des valeurs et références ...***

***Le monde change ! ...***

***Souhaitons au peuple malgache, le redressement auquel il aspire, et qu'il mérite assurément ...***

Louis Charrié – Lussac – Octobre 2016  
[louis.charrie@aliceadsl.fr](mailto:louis.charrie@aliceadsl.fr)

Voir aussi sur la Revue « ASTROSURF MAGAZINE » - N° 84 – Janvier/Février 2017  
Notre article « Madagascar – Pour un anneau de Soleil »  
7 pages de texte avec nos photos de l'éclipse  
Et encore le site [www.astrosurf.com/obscof/](http://www.astrosurf.com/obscof/)

200 km

